

RAYMOND DEPARDON

TRAVERSER

13 SEPTEMBRE - 17 DÉCEMBRE 2017



Îles Dahlak, Érythrée, 1995

Petit déjeuner presse : mardi 12 septembre 10h - 12h

Vernissage : mardi 12 septembre 18h - 21h

FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON
2, impasse Lebouis - 75014 Paris





Ferme du Garet, la chambre des parents, 1984
En médaillon de gauche à droite, Jean et Raymond Depardon

« Le hors-champ est ce qui me manque dans la photographie ; c'est cette absence que je lui reproche. Le cadre c'est le champ. C'est-à-dire que c'est le contraire du hors-champ. À travers le cadre, on sélectionne. On a un parti pris, on coupe, on ne montre pas, on sélectionne, on tue, on mord, on enferme une image, on donne à voir quelque chose et pas le reste. Personnellement, j'aime beaucoup le cadre, je trouve que c'est l'élégance de l'image. »

Raymond Depardon

RAYMOND DEPARDON

TRAVERSER

13 SEPTEMBRE - 17 DÉCEMBRE 2017

COMMISSAIRE

L'exposition a été conçue par Agnès Sire, directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson en collaboration avec Raymond Depardon.

ITINÉRANCE

L'exposition sera présentée à la galerie Lympia à Nice du 1^{er} mars au 30 juin 2018.

ÉDITION

L'ouvrage qui accompagne l'exposition est co-publié avec les Éditions Xavier Barral. Il propose une sélection plus large d'images, ainsi qu'un long entretien inédit entre Raymond Depardon et Agnès Sire.

L'EXPOSITION

13 SEPTEMBRE - 17 DÉCEMBRE 2017

« J'essaie d'encadrer le réel devant moi. Il n'a souvent que peu d'intérêt en réalité. Il faut que je rêve ! »

Raymond Depardon

Du 13 septembre au 17 décembre 2017, la Fondation Henri Cartier-Bresson présente *Traverser* de Raymond Depardon. Écrivain, photographe et réalisateur, l'homme semble sans limites. Cette exposition s'articule autour de quatre axes : *La terre natale* en dialogue avec *Le voyage* puis *La douleur* en dialogue avec *L'enfermement*. Avec l'écriture comme fil d'Ariane, cette exposition invite à une traversée de l'œuvre de l'artiste depuis ses premiers pas à la ferme du Garey jusqu'à aujourd'hui.

Il n'est pas simple de façonner un livre et une exposition des images de Raymond Depardon qui prennent en compte l'étendue de son travail. Trop de possibles. Il a arpenté tous les chemins de la photographie du réel, de ses premières images à la ferme du Garey, aux planques de célébrités, du reportage pour la presse au documentaire d'auteur.

Chez Raymond Depardon, l'écriture et le cinéma offrent deux temporalités très différentes : l'écriture, c'est d'abord l'écoute de soi, oser imposer son propre rythme face à ce qui se présente, les fameuses « absences » du photographe. Le cinéma, c'est d'abord l'écoute de l'autre, le silence du cadreur. Éviter la rhétorique de la compassion – qui ne l'a jamais séduit – faire des images un peu banales, calmes, sans éloquence particulière, mais chargées de sentiment, voilà un programme clair qui le conduira alternativement dans l'errance volontaire et/ou dans la production déterminée d'une archive à transmettre.

Trouver son inclination, cette envie a été évoquée par Raymond Depardon alors qu'il avait déjà publié deux ouvrages, *Notes* et *Correspondance new-yorkaise*, qui ont magistralement contribué à forger son identité de photographe : la rencontre entre la photographie du réel et l'imaginaire, entre la photo de rue et les fantômes des absents, souvent matérialisés par des textes relais. L'écriture s'était imposée alors, simultanément au cinéma, comme pour retrouver le fil du temps perdu, après l'abandon choisi des sujets composés pour la presse. Comment approcher le cœur de cette démarche ? Quels fils faut-il tirer pour faire partager cette temporalité particulière faite d'instant non décisifs mais essentiels ? Cette exposition propose une possible réponse, embrassant près de soixante années de photographies, présentées ensemble pour la première fois. Le retour à *La terre natale* est constant et inévitable pour l'artiste. De Villefranche-sur-Saône qui l'a vu grandir, à Paris, sa terre d'adoption, ce territoire est un point d'ancrage fort entre ses multiples déplacements. *Le voyage*, les allers et retours incessants ont fait de lui un *expatrié de l'intérieur*. Témoin de *La douleur* dans ses nombreux reportages et à son écoute, Raymond Depardon entretient également un rapport complexe à *L'enfermement*.

L'exposition présente une centaine de tirages, textes, film et documents de l'auteur. L'ouvrage, co-publié avec les Éditions Xavier Barral, propose une sélection plus vaste d'images, ainsi qu'un long entretien inédit de l'auteur avec Agnès Sire, commissaire de l'exposition.

EXTRAITS DE L'OUVRAGE

TRAVERSER - ÉDITIONS XAVIER BARRAL

Agnès Sire : Ce sur quoi je voulais insister quand j'évoquais cette temporalité spécifique dans ton œuvre, c'est l'émergence des temps faibles. Ces temps faibles, tu les as peut-être toujours photographiés et, un jour, avec le texte d'Alain Bergala, c'est devenu quelque chose d'aussi important et plus moderne que la notion de moment décisif un peu trop galvaudée.

Raymond Depardon : Cela faisait remonter le temps faible !

Lors du « temps faible », tu n'es pas forcément à la même place que celui qui cherche un temps fort. La montée en puissance des temps faibles chez toi s'accompagne souvent d'un texte. Nous avons évoqué *Notes, Correspondance new-yorkaise* mais il y a deux autres volumes qui sont des pivots : *Errance* et *La Ferme du Garet*. Dans *La Ferme du Garet*, il y a énormément de textes. C'est quelque chose qu'il fallait que tu fasses, que tu plies et que tu mettes derrière toi, mais enfin je suis intriguée par cette notion d'outre-temps.

L'outre-temps que tu cherches à apprivoiser, est-ce quelque chose qui serait justement « anti-toute-cette-école-française-de-moment-opportun-décisif » ? Tu as dit dans un entretien : « C'est en apprivoisant cet outre-temps que j'ai réussi à m'affranchir de la tutelle de Cartier-Bresson. J'ai pu m'avouer que je n'étais pas lui mais que j'étais photographe quand même. »

Oui, un peu, parce qu'il y a eu un moment, moins aujourd'hui, où l'approche de Cartier-Bresson était un dogme. Chaque année, à Magnum, il y a l'assemblée générale de la coopérative, des photographes se présentent pour rejoindre le groupe. À l'époque, certains adoptaient systématiquement le dogme en espérant ainsi entrer à l'agence. Et bien sûr, on ne recherchait pas des doubles ! C'est vrai qu'on a eu des discussions entre nous parce que tout repose toujours sur un moment qui est peut-être décisif, un peu moins dans certains cas et loin de là dans d'autres. Travailler avec Paul Virilio pour l'exposition « Terre natale » m'a ouvert d'autres perspectives ; il a parlé d'« outre-temps ». Et je me suis dit : « Est-ce que c'est le moment où je suis avec les enfants, quand je fais des photos familiales, ou bien les moments où je me relâche, où je ne cherche aucune performance ? Ne plus chercher à observer, plus de distance, cette idée d'« outre » mer/temps/ville m'intéressait.

L'« outre-passé » aussi faisait qu'il y avait une vraie rupture. Il y a deux choses dans la photo. Il y a la composition et le moment. Le moment, je vois bien, c'est le temps faible. La composition, peut-être que le fait de parfois photographier en couleurs la fait évoluer ? Une bonne photo, effectivement, c'est une photo qui est un moment qu'on aime bien. Je dois reconnaître que ce n'est pas toujours évident et je suis content que les choix que tu as faits pour cette exposition posent des questions intéressantes : fait-on des photos consciemment ou inconsciemment ? C'est complexe.

La question de la transcendance est importante, surtout en photographie. Evans en parle très bien. Tu as dit un jour : « Une grande photo procède d'une pensée. Elle existe parce qu'elle était là, enfouie au fond de soi. »

Je crois sincèrement qu'il y a une vraie pensée... Oui, c'est une pensée qui s'exprime à un moment donné. Et quand on la fait, cette photo, on se dit : « Ah bien, oui, oui ! » C'est une affirmation. On n'est pas surpris, elle vient de très loin. C'est quelque chose qui ne se matérialise pas, qui est comme suspendu autour de toi et...

EXTRAITS DE L'OUVRAGE

TRAVERSER - ÉDITIONS XAVIER BARRAL

Cette pensée, elle est faite de tout ce que tu as accumulé, aussi bien cinéma, photo, littérature, bonheur et malheur de la vie et c'est tout cela qui se cristallise dans le moment choisi, c'est aussi la construction pour toi d'une sorte de mythe individuel ?

Oui, bien sûr ! C'est un long cheminement parce que la pensée, elle est là, mais la photo, elle est presque tout de suite derrière la pensée. Je connais mal la Bolivie, je connais peu les gens de l'Altiplano, je regarde les photos que j'y ai faites lors de mon premier voyage : un peu spéciales, bizarres, elles sont à part. Et puis, j'y retourne et je commence à comprendre la différence entre les nomades du Tchad et les paysans de l'Altiplano. Il y a des points communs, mais ils n'ont pas la même culture. Et puis, je reviens sur les photos que j'ai faites vingt ans avant, tout était là, j'avais déjà tout remarqué, j'avais compris. Inconsciemment, j'avais sans doute élaboré une pensée sur ces gens de l'Altiplano. Je savais que c'était des gens un peu mélancoliques, une mélancolie très silencieuse, très fermée, qui avait tout pour me plaire. Ils étaient un peu boudeurs, un peu méfiants. Un jour, un patient d'un l'hôpital psychiatrique m'a dit : « Les gens avaient les yeux sévères sur moi. » Là-bas, en Bolivie, les gens ont « des yeux très sévères ». D'une manière un peu hypocrite, je me défendais : « Je ne suis pas gringo, je ne suis pas américain, je ne suis pas espagnol. » Mais pour eux, je suis un Blanc, je suis un complice du colonialisme. J'en ai aussi souffert pendant la guerre d'Algérie. Je suis presque un photographe de la décolonisation. J'étais très jeune (dix-huit ans) et parfois, on me regardait et peut-être – j'ose l'espérer – on se disait : « C'est un nouveau Français, c'est un nouveau colon, mais il est jeune, peut-être qu'on aura un rapport différent avec cette génération-là. » Ma position était indéfinissable : à l'époque je ne suis pas un colon, je ne suis pas un soixante-huitard, je n'ai pas vécu longtemps en Afrique et pourtant je connais bien...

Tu as été un jeune travailleur de l'image ! Et alors quand tu dis : « Je suis toujours possédé, si je m'arrête trop longtemps, je suis atteint d'un mal qui ne porte pas de nom. » C'est quoi ce mal ? C'est important, parce que la possession, c'est un peu démoniaque.

Oui, parce que je suis hanté par des mauvaises pensées et que la seule façon d'arrêter ces mauvaises pensées, c'est de faire de nouvelles photos, de nouvelles pensées...

Les mauvaises pensées, à quoi sont-elles liées ? Tu deviens neurasthénique si tu ne fais rien, c'est cela que tu veux dire ?

Oui, sans doute un peu, mais pas seulement, je suis rattrapé par le passé. Le passé, c'est-à-dire le remords, remords d'avoir raté une photo, remords de ne pas m'être déclaré, remords d'être tombé amoureux d'une femme avec une histoire d'amour mal partagée, le remords me poursuit. Par contre, c'est aussi quelque chose de positif parce que cela m'oblige à écrire. Dès que j'ai un peu de temps, pour m'alléger, pour m'aérer, j'écris et ça fait du bien ; pendant que je fais des photos également, je ne pense plus trop, même si les photos, ce sont des pensées. J'ai toujours senti que parmi les trois temps, avenir, présent et passé, le pire pour moi est le présent. Bizarre pour un photographe. Théoriquement, il doit être maître du présent. François Soulages a dit que j'étais dans « la nostalgie des possibles » et dans « l'enthousiasme des projets ». Tout cela manque le présent. Et c'est vrai que – autrefois – si j'avais rendez-vous avec une jeune fille dans un café, je n'étais pas bon pendant le temps du rendez-vous, alors que j'y avais pensé avant et qu'après, ça continuait à travailler. C'est l'absence du photographe !



Hôpital psychiatrique Collegno, Turin, Italie, 1980

« Le photographe est là, il ressemble à un nouvel arrivant, à un nouveau pensionnaire, on le voit tous les jours, ce n'est ni un médecin ni un infirmier, il n'est pas du métier, il tourne lui aussi, il cherche quelque chose, il a l'air sympathique, pas encore très à l'aise, il ne parle pas.

On ne dirait qu'il ne regarde pas, il a quelque chose à la main. L'autre l'a agressé, il a voulu le taper, il s'est enfui de justesse car la porte était fermée, il n'y avait pas d'infirmier.

C'est peut-être un voyeur. Être un voyeur professionnel. Regarder le mal, la douleur de tous les jours. Celle du dehors ou celle d'ici.

Il y a aussi la lumière, cette lumière de novembre qui pénètre dans les pièces. Il se protège de la lumière, un peu agressive.

Il n'y a pas de tristesse, c'est le mental qui commande. Tout est libre, sans liens, sans contacts. La pensée seule reste libre, c'est la seule chose encore en liberté.

Le photographe aussi, il reste libre. »

Raymond Depardon

RAYMOND DEPARDON

CHRONOLOGIE

- 1942** Naissance le 6 juillet dans une famille de cultivateurs à Villefranche-sur-Saône, Rhône. Raymond Depardon grandit, avec son frère aîné Jean, à la ferme du Garet.
- 1954** S'approprie un appareil 6x6 de marque Lumière, reçu par son frère en cadeau d'anniversaire. Premiers instantanés de la ferme. Il tire lui-même ses photos.
- 1956** Obtient son certificat d'études. Son père lui offre un appareil 6x6 d'occasion. Est engagé comme apprenti dans une boutique de photo-opticien de Villefranche-sur-Saône.
- 1957** S'inscrit à des cours de photographie par correspondance afin d'obtenir le titre « d'opérateur photographe ». Décroche ses premières commandes de footballeurs amateurs.
- 1958** Devient l'assistant de Louis Foucherand, après avoir trouvé son adresse en consultant l'annuaire à la rubrique « reporter-photographe », s'installe à Paris.
- 1960** Rentre à l'agence Dalmas. Polyvalent, il photographie les vedettes, les faits divers, les Jeux Olympiques et multiplie les reportages à l'étranger. Couvre la guerre d'Algérie et décroche sa première grande publication en photographiant la mission militaire française, SOS Sahara. Devient, en cinq ans, le reporter principal de l'agence.
- 1966** Crée l'agence Gamma avec Hubert Henrotte, Hugues Vassal, Léonard de Remy et Gilles Caron. Gamma est la première à offrir autonomie et responsabilité au photographe.
- 1969** Premier court métrage tourné en Tchécoslovaquie, un an après le Printemps de Prague, *Ian Palach* est un hommage à un jeune Pragois qui s'était immolé par le feu.
- 1970** Premier voyage au Tchad avec Gilles Caron, Robert Pledge et Michel Honorin.
- 1973** Après la scission d'une partie des photographes, il recrute des reporters et redynamise l'agence; reçoit la *Robert Capa Gold Medal* avec David Burnett et Chas Geresten pour leur livre *Chili*.
- 1974** Tourne son premier long métrage documentaire sur la campagne présidentielle de Valéry Giscard d'Estaing : *1974, Une partie de campagne* qui ne sortira en salles qu'en 2002. Photographie et réalise un film : *Les révolutionnaires du Tchad* qui aura une résonance internationale et contribueront à la libération, en 1977, de l'otage Françoise Claustre, une ethnologue française détenue trois ans.
- 1977** *Numéros zéro* sort en salle à l'occasion du lancement du quotidien *Le Matin de Paris*.
- 1978** Publie *Tchad*, son premier livre tiré à une centaine d'exemplaires. Quitte Gamma et rejoint la coopérative Magnum. Il photographie la guerre civile au Liban et en Afghanistan. Suite à ce voyage, il publie son premier recueil de textes et photographies *Notes* (Afruyen, 1979). Tournage du film *San Clemente*, dans un hôpital psychiatrique de Venise, qui clôt une recherche photographique entamée en 1977 sur la folie recluse.
- 1981** Fonde avec Pascale Dauman la société de production de films Double D copyright film. Son film, *Reporters* rencontre une large audience et obtient le César du meilleur documentaire. Sa *Correspondance new-yorkaise*, dans le quotidien *Libération*, est remarquée et confirme sa prise de liberté vis à vis du photojournalisme.

RAYMOND DEPARDON

CHRONOLOGIE

- 1983** Sortie du film *Faits divers* réalisé dans le commissariat du 5^{ème} arrondissement de Paris.
- 1984** Commande de la Mission photographique de la Datar. Photographie, à la chambre et en couleurs, les lieux de son enfance et les environs de la ferme familiale. Coréalise avec Roger Ikhlef *Les années dé clics*. Publication de San Clemente aux Éditions du CNP.
- 1985** *New York, NY* obtient le César du meilleur court métrage. Réalise *Empty quarter, une femme en Afrique*, film aux frontières du documentaire et de la fiction présenté au Festival de Cannes.
- 1987** Épouse Claudine Nougaret et tourne avec elle *Urgences*, film sur les urgences psychiatriques à l'Hôtel-Dieu. Naissance de leur premier enfant.
- 1989** Photographie la chute du mur de Berlin.
- 1990** Réalise *La Captive du désert*, présenté en compétition au Festival de Cannes.
- 1991** Reçoit le Grand Prix national de la photographie. Naissance de son deuxième enfant.
- 1992** Fonde avec Claudine Nougaret la société de production de films *Palmeraie et désert*.
- 1995** *Délits flagrants* obtient le César du meilleur documentaire. Publication de *La Ferme du Garet* aux Éditions Carré.
- 1996** Publication d'*En Afrique au Seuil*. Tournage du film *Afriques Comment ça va avec la douleur ?*
- 1997** Sortie du film *Paris* dont le rôle principal est tenu par le photographe Luc Delahaye.
- 1998** Exposition « La solitude heureuse du voyageur » au Musée de Marseille accompagnée d'un entretien avec Jean-François Chevrier. Publication de *Depardon Voyages*, Édition Hazan.
- 2000** « Détours », première grande exposition à la Maison Européenne de la Photographie. Publication de *Errance et Détours* qui obtient le Prix Nadar 2000.
- 2001** Sortie du film *Profils paysans : l'approche*, premier chapitre d'une série de trois films consacrés au monde rural français.
- 2002** Réalise au Tchad *Un homme sans l'Occident*, présenté à la Mostra de Venise 2002. Sortie de *1974, une partie de campagne* après 28 ans d'attente.
- 2003** Obtient l'autorisation exceptionnelle de tourner les audiences du tribunal correctionnel de *Paris 10^e chambre, instants d'audiences*, présenté à Cannes en 2004.
- 2004** Se lance dans une grande mission qui durera cinq ans : photographier la France et son territoire. Parallèlement, il filme sept villes : Rio de Janeiro, Shanghai, Tokyo, Moscou, Berlin, Addis-Abeba, Le Caire, pour l'installation « 7 x 3 » à la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Publication du livre *Paris Journal* aux éditions Hazan.
- 2005** Sortie de *Profils paysans : le quotidien* et présentation en sélection officielle au festival de Berlin.

RAYMOND DEPARDON

CHRONOLOGIE

- 2006** Invité par François Hébel, sélectionne 52 expositions en tant que directeur artistique des 37^e Rencontres Internationales de la photographie d'Arles.
- 2007** Expose « Villes/Cities/Städte », suite de « 7 x 3 » au Museum für Fotografie à Berlin.
- 2008** *La vie moderne* obtient le Prix Louis Delluc. Sortie du livre *La terre des paysans* (Le Seuil), aboutissement de quarante ans de travail photographique sur le monde rural. Installation de *Donner la parole*, coréalisé avec Claudine Nougaret, dans l'exposition « Terre natale, ailleurs commence ici » menée avec Paul Virilio à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.
- 2009** Obtient avec Paul Virilio le Prix Nomad's pour le catalogue de l'exposition « Terre natale, ailleurs commence ici ». Reçoit le Prix international planète Albert-Kahn pour l'ensemble de son travail. Sortie du livre *Paysans* aux éditions Points.
- 2010** Inauguration de « La France de Raymond Depardon » à la BnF François Mitterrand. Ouverture du BAL dédié à l'image-document dont il est le président-fondateur.
- 2011** Présentation d'*Au Bonheur des Maths* dans le cadre de l'exposition « Mathématiques, un dépaysement soudain », coréalisé avec Claudine Nougaret à la Fondation Cartier pour l'art contemporain.
- 2012** Sortie du film *Journal de France* coréalisé avec Claudine Nougaret et présenté au Festival de Cannes en sélection officielle hors compétition. Réalise le portrait officiel du Président de la République, François Hollande.
- 2013** Entame un tour du monde pour des nouvelles prises de vues pour l'exposition « Un moment si doux » présenté au Grand Palais. Parution du livre *Manicomio* par Steidl.
- 2014** « Un moment si doux » est présenté au Mucem à Marseille. Parution de *Méditerranée* aux Éditions Xavier Barral. Publication de *Berlin fragments d'une histoire allemande* au Seuil et exposition au Centre Culturel français de Berlin. Présentation du film *8^e étage* pour les trente ans de la Fondation Cartier pour l'art contemporain. Parution du livre *Le désert, allers retours*, La Fabrique éditions. *La France* de Raymond Depardon est présentée à la bibliothèque EPM à Medellín Colombie.
- 2015** Parution de *Adieu Saïgon* aux Éditions du Seuil.
- 2016** Sortie du film *Les Habitants*, publication d'un livre éponyme aux Éditions du Seuil. Une version restaurée de *Faits divers* est présentée dans le programme Cannes Classics.
- 2017** Sortie du livre *Bolivia*, Fondation Cartier pour l'art contemporain. *12 jours* est présenté au Festival de Cannes en sélection officielle.



Glasgow, Écosse, 1980

« Voyager, et n'être rien du tout
Ni touriste, ni reporter
Ne chercher aucune performance
Ne rien chercher à prouver »

Raymond Depardon

VISUELS PRESSE

CONDITIONS DE REPRODUCTION

L'usage des visuels presse est autorisé et exonéré de droits dans la limite de la promotion de l'exposition présentée à la Fondation Henri Cartier-Bresson. Aucun visuel ne peut être recadré. La publication des visuels est limitée à trois par support.

001

Ferme du Garet, la chambre des parents, 1984
En médaillon de gauche à droite, Jean et Raymond
Depardon
© Raymond Depardon / Magnum Photos



002

Métro Avenue du Président-Kennedy, Paris 16^e
arrondissement, 1997
© Raymond Depardon / Magnum Photos



003

Park Avenue, New York, 1981
© Raymond Depardon / Magnum Photos



004

Mauritanie, entre Oualata et Néma, 1986
© Raymond Depardon / Magnum Photos



005

Îles Dahlak, Érythrée, 1995
© Raymond Depardon / Magnum Photos



006

Glasgow, Écosse, 1980
© Raymond Depardon / Magnum Photos



007

Allemagne (ex-RDA), 1990

© Raymond Depardon / Magnum Photos



008

Peshawar, Pakistan, 1978

© Raymond Depardon / Magnum Photos



009

Ancienne maison close, Beyrouth, Liban, 1991

© Raymond Depardon / Magnum Photos



010

Hôpital psychiatrique Collegno, Turin, Italie, 1980
© Raymond Depardon / Magnum Photos



011

Prison de Clairvaux, Aube, 1998
© Raymond Depardon / Magnum Photos



RENCONTRES

LES CONVERSATIONS

La Fondation Henri Cartier-Bresson propose un cycle de conversations bimestrielles autour de la photographie menées par Natacha Wolinski, critique d'art.

Raymond Depardon détours/retours

Avec Raymond Depardon photographe et cinéaste et Agnès Sire directrice de la Fondation Henri Cartier-Bresson et à l'occasion de l'exposition *Traverser*

Jeudi 5 octobre 2017 de 18h30 à 20h

Dialogue de collectionneurs

Avec agnès b. et Marin Karmitz

Jeudi 23 novembre 2017 de 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles, réservation obligatoire: contact@henricartierbresson.org

LE SÉMINAIRE DE LA FONDATION HENRI CARTIER-BRESSON

Mobilités : un cycle de quatre rencontres proposées par Jean-François Chevrier, historien d'art, professeur à l'École des beaux-arts de Paris, commissaire d'expositions. Aujourd'hui, plus que jamais, l'étude des formes artistiques et particulièrement des œuvres photographiques, appelle un examen historique et critique des formes et des discours de la mobilité. Les quatre rencontres permettront de montrer comment la photographie peut participer à ce projet quand elle est associée à une expérimentation sociale autant qu'aux arts de l'image et du corps en mouvement.

Introduction par Jean-François Chevrier

Jeudi 14 décembre de 18h30 à 20h

> Entrée libre dans la limite des places disponibles, réservation obligatoire: contact@henricartierbresson.org

LE MEcredi C'EST GRATUIT!

Tous les mercredis, de 18h30 à 20h30, les expositions de la Fondation sont en accès libre pour tous les publics.

> Entrée libre

LA VISITE DU SAMEDI

Le dernier samedi de chaque mois, la Fondation propose une visite commentée de l'exposition par une guide conférencière à 11h30.

> Le dernier samedi de chaque mois à 11h30

> Gratuit sur présentation du billet d'entrée

> Réservation obligatoire: médiation@henricartierbresson.org

La Fondation Henri Cartier-Bresson remercie vivement Olympus, partenaire des Rencontres, pour son soutien.



Ancienne maison close, Beyrouth, Liban, 1991

« Je suis un photographe français
dans Beyrouth centre-ville
je marche dans la rue
la lumière des murs me rassure
elle me guide dans un bonheur
bonheur de travailler avec un gros appareil
finie la course aux francs-tireurs
il n'y a plus d'ennemis
je reviens sur les lieux de la guerre
sur les lieux du reporter
je ne perds pas le nord
je sais toujours où est l'est et l'ouest.
Si les autobus-barricade ont disparu
les immeubles sont les mêmes
c'est bien la même ville
j'aime cette ville aujourd'hui libre. »

Raymond Depardon

INFOS PRATIQUES

PETIT-DÉJEUNER PRESSE

Nous avons le plaisir de vous convier à un petit-déjeuner presse mardi 12 septembre 2017 de 10h à 12h.

RSVP : Emilie Hanmer / +33 1 56 80 27 03 / emilie.hanmer@henricartierbresson.org
ou en ligne : [s'inscrire ici](#)

ADRESSE

2, impasse Lebouis, 75014 Paris
01 56 80 27 00
www.henricartierbresson.org

HORAIRES D'OUVERTURE

Mardi à dimanche : 13h00 - 18h30
Mercredi (nocturne gratuite) : 18h30 - 20h30
Samedi : 11h00 - 18h45

TARIFS

Plein tarif 8 € / Tarif réduit 4 €
Gratuit pour les Amis de la Fondation HCB
Gratuit en nocturne le mercredi (18h30 - 20h30)

TARIF JUMELÉ - BNF

Tarif coupe-file jumelé avec l'exposition
« Paysages français » à la BnF (23 oct. - 4 fév.)
13 €

NOUVEAUTÉ

LES AMIS

Les Amis de la Fondation profitent pendant un an d'un accès illimité aux expositions, des invitations aux vernissages des expositions, de réduction en librairie, d'inscription prioritaire pour les Rencontres de la Fondation et de visites privées des expositions en présence des commissaires.

Adhérent : 100 euros

Étudiant / Tarif réduit : 60 euros

SUIVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



PARTENAIRES



L'exposition est présentée dans le cadre du 70^e anniversaire de Magnum Photos.

un événement
Télérama

TRANSFUGE

